

FOISY-FOLEY LOUIS (1902-1971)



FOISY-FOLEY, Louis-Philippe, laïc, successivement catholique, presbytérien et de l'Église unie, administrateur de la revue *Credo* (1954-1962) puis son directeur (1962-1971), né à Saint-Jean-sur-Richelieu le 13 janvier 1902, décédé à Montréal le 28 décembre 1971 et inhumé au Cimetière Mont-Royal. Il avait épousé Marie-Rose Gelasco le 16 février 1928.

Louis-Philippe Foisy-Foley est un laïc qui jouera un rôle important dans le protestantisme français au Québec après sa conversion en 1943. Il a raconté une grande partie de sa vie à Isabel Briffett dans une longue interview en 1964 dont nous reprenons les informations en les complétant ou corrigeant au besoin.

Sa formation

Il est né à Saint-Jean-sur-Richelieu le 13 janvier 1902 dans une famille catholique qui combinait des origines françaises (Foisy) et irlandaises (Foley) du côté de son père et françaises (Galipeau) et anglaises (Stanley) du côté de sa mère. Il était le fils d'Ignace-Joseph-Laurent Foisy (29.11.1871–8.4.1953, Lachine), comptable, et de Marie-Antoinette *Isola* Galipeau (23.2.1872–17.3.1940) et il a eu quatre frères [Laurent, 5.4.1899–14.7.1977, Bedford, Georges, 29.7.1905–10.6.1974, Saint-Jean, Stanley, 29.9.1907–12.6.1974, Saint-Jean, Rodolphe-Philippe, 9.1.1909–11.9.1993, Montréal] et deux sœurs [Jeanne, 1.1.1901–19.10.1967, Iberville, Marcelle-Fernande 9.3.1912–18.1.1998, Saint-Jean]. Il a préféré utiliser les deux noms de sa famille (Foisy-Foley) alors que son père et ses propres enfants s'identifieront seulement sous le nom de Foisy. Sa famille est demeurée catholique, mais lui est devenu protestant à quarante ans comme nous le verrons.

Son grand-père habitait sur une ferme des environs. Parce qu'il avait été retardé à cause des chemins boueux du printemps et qu'une roue du corbillard qu'il conduisait s'était brisée, il n'avait pu se rendre à l'église à l'heure prévue pour le service funèbre de sa mère et le curé, las d'attendre, avait célébré le service sans la dépouille ! On imagine la colère du grand-père à son arrivée et il préféra plutôt enterrer sa mère dans un coin de sa ferme que dans le cimetière de l'église. Louis-Philippe gardera en mémoire ce trait non conformiste de son aïeul.

Bien que catholique au départ, son cheminement personnel le mettra assez rapidement en contact avec l'univers protestant. Son père était cultivé, parfaitement bilingue, et ses enfants pouvaient lire les livres de sa bibliothèque et se rendre compte qu'un peu partout dans le monde, il y avait des gens de bonne volonté de différentes religions. Son père travaillait d'ailleurs pour des Britanniques protestants à titre de commis-comptable et ses patrons n'étaient pas mal vus à la maison. Sa mère trouvait même que les protestants observaient mieux le dimanche en évitant de se livrer à des jeux ou à des promenades, le jour du Seigneur étant essentiellement consacré chez eux à

honorer Dieu. Sa propre mère avait été protestante dans sa jeunesse mais était devenue catholique au moment de son mariage avec son père. Louis Foisy-Foley jugeait que, dans la région, les catholiques vivaient en harmonie avec les protestants, ce qui donnait lieu à des mariages mixtes, le mari prenant la religion de son épouse. Pour lui, il ne semblait pas y avoir là de problème. Il donnait même l'exemple d'une amitié entre un pasteur anglican et un prêtre catholique pour abonder dans le même sens.

Il aurait souhaité étudier dans un collège classique, mais les finances familiales ne le lui permirent pas et il dut plutôt fréquenter une académie commerciale à Saint-Jean pour se préparer à gagner sa vie. Il devient commis-comptable à l'Hôtel de ville de l'endroit ce qui lui donna encore une occasion de rencontrer des protestants plus à l'aise, qu'il percevait comme des citoyens industriels, fiables et honnêtes. Peu après, son père devint courtier en douanes et inspecteur, installant ses bureaux dans une rue passante de la ville et pouvant même employer son fils, le niveau de vie familial s'en trouvant grandement amélioré.

Son passage dans la marine américaine

À ce point de sa vie, Louis voulut voir le monde et choisit un moyen pas trop coûteux pour ce faire. En 1922, il se rendit à Burlington VT et s'engagea pour quatre ans dans la marine américaine. Son navire le mena à Constantinople au moment où la guerre gréco-turque s'achevait, les nationalistes turcs ayant eu gain de cause. Il constata alors que bien des superstitions étaient intégrées autant à la religion catholique qu'à la musulmane, le rendant encore plus critique à leur égard. La marine veillait sur des pétroliers qui entraient ou sortaient du port. Sa formation lui permit de jouer le rôle de secrétaire à bord de son navire.

De là, il se rendit au Havre pour prendre livraison du corps d'Américains morts au champ d'honneur durant la Grande Guerre afin de les rapatrier aux États-Unis; il rejoignit la base navale d'Hampton Roads, près de Northfolk et Portsmouth en Virginie. Pour avoir pris la défense d'un juif, on le changea de navire et on l'affecta à un Scout Cruiser, porte-étendard de l'escadron Destroyer de la flotte atlantique. Son rôle était de protéger les navires sur les côtes américaines; une telle tâche l'amena à de nombreux déplacements aussi bien à l'est qu'à l'ouest du pays, et il ira même jusqu'aux Philippines. Il retint de ses fréquentations d'alors qu'aucune race n'était supérieure à l'autre.

En 1926, il quitta la marine et alla travailler dans une usine d'emballage à Baltimore. Son expérience religieuse se diversifia encore. Il logeait dans une famille méthodiste, mais son meilleur ami appartenait à une Église épiscopaliennne de type High Church. Le matin, il allait à la messe, le soir, au culte chez les méthodistes ou les épiscopaliens alternativement, ou fréquentait d'autres églises protestantes. Il participa à des retraites et à des sessions d'enrichissement spirituel. La religion semblait donc occuper une place importante dans sa vie. Après deux ans, on lui promit un poste pour bientôt dans la compagnie pour laquelle il travaillait. En attendant, il revint à Montréal revoir sa famille.

En visitant une tante, il rencontra une femme qu'il avait déjà vue chez son grand-père à Saint-Hilaire. Marie-Rose Gelasco, d'origine polonaise, et ils se marièrent dans ce village le 16 février 1928. Ils auront deux enfants, Lucie, né le 24 mars 1930 et Roger, le 7 juillet 1936. Le couple racheta la ferme du grand-père et il s'y installa un moment, mais Louis se rendit très vite compte qu'il n'était pas fait pour être agriculteur; il se savait plutôt fait pour œuvrer en ville dans le monde des affaires. Il déménagea donc à Montréal quelques mois plus tard, y devint gérant de magasin alors que son père travaillait comme comptable. Ils gagneront leur vie pour les années à venir dans cette ville cosmopolite où juifs, catholiques et protestants se retrouvaient, et où Français, Anglais, Italiens, Grecs et membres de bien d'autres communautés se mêlaient. Il croyait alors plus que jamais à la nécessité de l'unité des chrétiens et mit tout en œuvre pour propager cette idée.

Sa conversion

Au cœur de la Deuxième Guerre mondiale, l'année 1943 constitua pour lui un point tournant. Il désirait alors adhérer à une loge maçonnique. Comme l'Église catholique l'interdisait, il décida de passer outre et se jugea automatiquement excommunié, même si certains catholiques lui diront plus tard qu'il aurait pu appartenir simultanément aux deux mouvements. Il jugea les maçons non sectaires, réunissant tous les hommes dans la croyance à l'Être suprême; ils pratiquaient la fraternité universelle et favorisaient l'unité chrétienne. Il reçut alors une Bible où il sut discerner ses devoirs envers Dieu, ses frères et lui-même. Il s'enrôla dans l'Armée canadienne mais nous ne savons pas à quel moment exactement ni pour combien de temps. Une liste des électeurs en 1945 le donne encore comme militaire. Il fréquenta des églises franco-protestantes, en choisit une où le pasteur était de la même loge maçonnique que lui et, après six mois, devint officiellement membre de cette église. [Il ne mentionne personne, mais on peut penser qu'il s'agit de l'Église Saint-Luc qui a alors comme pasteur Jacques Smith, effectivement membre des francs-maçons.] Après six mois, il était déjà régisseur de la communauté et responsable de l'école du dimanche, puis, ancien et représentant laïc de l'église auprès du consistoire.

Pourtant, il ne supportait pas que son pasteur soit si autoritaire, « pire que certains curés », il en voulait même comme preuve qu'à son départ, il avait proposé son successeur sans consulter les membres de la communauté. Foisy-Foley va donc chercher ailleurs une église plus démocratique. Il rejoignit alors (peut-être en 1950) l'église Saint-Jean, mais refusa tout poste d'intendance ou d'ancien et ne voulut être qu'un simple membre. Son épouse semble l'avoir suivi assez rapidement dans le protestantisme, mais on constate que ce ne sera pas le cas de ses enfants. En effet, Lucie, comptable, épouse le 26 mars 1951 à l'église Saint-Ambroise, sise à deux pas d'où ils habitent, Maurice Trudeau (5.9.1919-8.10.1987), un homme un peu plus âgée qu'elle, journalier et plus tard employé à l'usine Kraft. Son frère Roger, (7.7.1936–18.12.1999, Laval) épousera pour sa part à la même église le 29 juin 1959 Hélène Comeau (31.5.1934 -)¹. Il semble, selon ce qu'en dit Isabel Briffett, que c'est progressivement que ses enfants se soient rapprochés

¹ D'abord employé de bureau, il est devenu docteur en philosophie, naturopathe de la tradition reiki dont il s'est fait le promoteur (apparenté au courant New Age) et il a publié à partir des années 1970 plusieurs livres de croissance personnelle, en rapport avec la santé psychique, l'équilibre personnel, le subconscient, le bonheur).

des positions religieuses de leur père, sans aucune pression de sa part, et aient fréquenté quand ils le désiraient des églises protestantes sans que nous en sachions davantage. Roger serait même devenu à une certaine époque un membre actif d'une paroisse de l'Église unie.

Le Forum protestant français

Dans les années d'après-guerre, son projet est de mettre en contact les francophones de plusieurs croyances pour qu'ils échangent régulièrement opinions et façons de voir tout en faisant connaître la minorité franco-protestante à la majorité franco-catholique. De là naîtra l'idée du **Forum Protestant Français** qui s'organisera formellement en mai 1950, son bureau de direction regroupant des membres éminents des principales Églises franco-protestantes montréalaises. Il s'agit d'organiser des dîners-causeries suivis de discussions. Le but est d'étudier les problèmes vitaux pour les laïcs franco-protestants, de créer à cette occasion des liens entre les protestants de diverses dénominations ou de diverses origines et finalement, de montrer à tous que les franco-protestants sont de véritables Canadiens français.

La première rencontre eut lieu le 14 juin de cette même année et connut un franc succès, la présentation du thème « Le Canadien français s'expose-t-il à des ennuis en devenant protestant? » sous forme de débat incitait les participants à mieux s'engager dans la discussion. En novembre, ce sera « École libre vs École bilingue confessionnelle sous l'égide de la Commission des écoles protestantes », avec la présence du sénateur T.-D. BOUCHARD suivi même d'un article dans le journal *Le Devoir*. Très tôt, on ajouta une soirée annuelle des femmes. Ouvert à tous les intéressés, le Forum s'impose vite comme un lieu d'échange entre catholiques, juifs et protestants ouverts. Le nombre de personnes qui assistent à ses dîners-causeries dépasse largement la centaine et, en 1954, Foisy-Foley constate que 40 pourcent des participants sont des non-catholiques. L'esprit œcuménique est d'ailleurs dans l'air.

En quatre ans à peine, le Forum accueillera une vingtaine de personnalités marquantes du milieu, ministres, maires, sénateur, membre du Conseil canadien des chrétiens et des juifs, hommes de lettres et professeurs, journalistes éminents, membres du clergé catholique, la liste est impressionnante. En 1956, ce sera Paul Ricœur qui y parlera sur le thème « Ecole-Nation-État ». De nombreux autres suivront tout au long de la décennie suivante, donnant une visibilité et une crédibilité aux franco-protestants qu'ils n'auraient pas eues autrement, valorisant la participation des laïcs dans cette communauté. C'est là une des grandes réussites de Louis Foisy-Foley. Vers la fin des années 1960, ce sont les déjeuners-causeries de *Credo* qui poursuivront cette œuvre.

Foisy-Foley est particulièrement sensible à la situation missionnaire au Québec puis qu'il rappelle dans un article de *L'Aurore* en juin 1953 la « nécessité d'évangéliser », montrant la progression de ce que certains appelaient des « sectes religieuses » (évangéliques) et dénonçant par le fait même le manque de zèle missionnaire des Églises traditionnelles. Peu après, ce sera au baptiste Albert LEFRANÇOIS de revenir à la charge auprès de sa communauté.

L'administrateur de *Credo*

Pour gagner sa vie, Louis Foisy-Foley a été un temps secrétaire particulier du sénateur T.-D. Bouchard (possiblement au début des années 1950), puis il a perdu son emploi. Avec son expérience militaire passée, il était prêt à s'engager dans la United Air Force de Goose Bay (Labrador). Mais les pasteurs BEAUDON de l'église Saint-Jean et BOUCHER de l'Institut évangélique français feront des pressions sur lui pour ne pas le perdre et il sera finalement engagé par l'Église unie comme missionnaire laïc. Il acceptera cette tâche, avec l'accord de sa femme et de ses enfants, même si ce travail est moins bien payé. Il est effectivement lié au lancement en février 1954 du *Bulletin de l'Église unie* qui deviendra à la fin de l'année *Credo*, financé par le Bureau des Missions intérieures de l'Église. Foisy-Foley en est le gérant et le pasteur Edmond Perret, le directeur, tout en s'occupant de sa paroisse du Sauveur. Dans la période délicate où le vénérable journal *L'Aurore* (qui existe depuis 1866) essaie de se sortir de sa situation économique déficitaire, l'Église presbytérienne lance *La Vie Chrétienne*, et l'Église unie, ce *Bulletin*, chacune voulant donner une vision plus spécifique d'elle à ses membres. *L'Aurore* est pourtant relancé, gardant sa vision traditionnelle rassembleuse de toutes les Églises, anciennes ou nouvelles, ces dernières de plus en plus nombreuses y occupant forcément plus de place.

En 1956, le pasteur Perret retourne en Europe, le pasteur François Gérard prend la relève pour quelque temps seulement, – mais continuera d'y écrire pendant des années; après, en septembre 1957, on se contente de préciser que le journal est rédigé en collaboration sans donner le détail des membres participants. Foisy-Foley laisse pour cette période la place à ses collaborateurs, les textes signés paraissant souvent sous la plume des pasteurs Jacques Beaudon, J.-E. Boucher, Hanz Birchmeier ou des laïcs militant pour l'obtention de l'école franco-protestante à Montréal.

La lutte pour l'obtention d'écoles franco-protestantes

C'est en effet cette lutte sociale qui polarise les années 1950. On l'a vu, le thème de la création d'écoles propres aux franco-protestants est au cœur des écrits de cette époque. L'éditorial de mai 1954, « N'y a-t-il que la langue pour garder la foi? » indique bien l'engagement de l'administrateur de *Credo*. Un passage mérite d'être cité.

« Catholiques romains, vos armes sont le nombre, la puissance, le pouvoir, la méthode; n'avez-vous pas tout ce qu'il faut pour parvenir à votre but, précisément tout ce qui manque aux protestants de langue française? »

Pourquoi, si votre amour pour notre magnifique langue est réel, si vous la souhaitez vraiment mieux cultivée, mieux parlée, plus répandue et plus appréciée pourquoi, si vous concédez à notre culture française une telle valeur, vous acharnez-vous à isoler, bafouer, insulter même, vos frères Canadiens protestants français? N'y a-t-il qu'une façon qui serait catholique de parler le français pour nous refuser l'accès au Congrès de la langue française? C'est un non sens. »

Par contre, ce sont des pasteurs qui écriront dans *Credo* pour mener cette bataille et elle deviendra une affaire publique au tournant des années 1960 parce qu'elle symbolise la négligence par la majorité catholique d'une minorité significative à laquelle d'ailleurs on associe la juive; elle est doublée par une certaine arrogance de la Commission des écoles protestantes de Montréal qui ne s'engagera dans cette voie qu'à son corps défendant, tous les journaux, anglais comme français, en ayant parlé. Le Forum

avait déjà jeté des ponts et facilité les échanges. Les pasteurs se mettent un peu en retrait dans cette lutte justement pour montrer qu'il s'agit d'un problème social avant tout et non principalement d'une affaire religieuse. Ce problème sera en voie de résolution dans les années suivantes avec l'instauration du début du cycle secondaire complet à partir de 1961 et l'obtention peu après d'une école montréalaise spécifiquement franco-protestante.

Le Mémoire du Forum Protestant Français (qu'il a contribué à rédiger) à la Commission royale d'enquête sur l'éducation au Québec (Parent) est très explicite sur les orientations souhaitées et rejoint le Mouvement laïque de langue française.

« Nous sommes d'avis que la vraie solution aux divisions et aux préjugés religieux qui existent chez nous se trouverait dans l'école unique française pour tous les élèves de langue française et anglaise, pour tous les élèves de langue anglaise. » L'enseignement religieux « est avant tout l'affaire de l'Église et des parents et [...] nous n'avons aucune crainte de contaminer nos enfants au contact d'enfants d'autres convictions et croyances. Au contraire, nous envisageons avec sérénité, le dialogue que l'école neutre pourra permettre d'engager. » (*Credo*, mai 1962, p. 5)

Ce mémoire reflète sur ce point l'expérience vécue dans d'autres pays par des membres de la communauté franco-protestante. Il faudra près de quarante ans pour que, finalement, le gouvernement aille dans ce sens. Ces approches sont donc à l'avant-garde dans la société québécoise d'alors.

Une orientation œcuménique affirmée

Dans un autre domaine, dès septembre 1959, le journal affiche en première page le sous-titre *Journal œcuménique canadien* bien qu'il garde à l'intérieur l'ancien sous-titre : *Journal de l'Église Unie du Canada*. Cette période regorge d'articles consacrés à l'œcuménisme car le sujet est dans l'air et la réflexion catholique transparaît durant cette période de réflexion préparatoire au Concile Vatican II qui ne tiendra qu'à partir d'octobre 1962 pour se terminer en décembre 1965.

Précédemment, en janvier 1958, en page éditoriale, le journal s'était prononcé en faveur d'une ouverture œcuménique et on y voit très bien transparaître les idées de Foisy-Foley.

Depuis son premier numéro, CREDO a toujours cherché à faire sa part pour maintenir les meilleures traditions du Protestantisme, avec son accent sur l'évangélisation, la justice sociale, la liberté de l'intelligence et de l'esprit, la liberté de conscience « disant toujours la vérité dans l'amour » et toujours mû par l'idéal d'informer, de nourrir la vie spirituelle et de proclamer l'Évangile de Jésus-Christ, sans pour cela devenir une feuille « pieusarde ». [...] Nous croyons à l'Unité dans la Diversité. Non seulement nous le croyons, nous le prônons, nous le vivons.

Et plus loin, l'équipe ajoute :

Au risque de scandaliser certains amis et même certains frères dans la foi, nous répétons : « Nous sommes reconnaissants de ce que Dieu a mis au cœur des responsables des dénominations les plus diverses de se rencontrer dans un esprit d'amour fraternel et d'étudier les vérités qui les unissent aussi bien que les divergences qui les séparent, sans acrimonie et hostilité » et nous nous efforcerons, dans la mesure de nos moyens, de seconder les efforts de ceux qui laissant de côté : orgueil spirituel, orgueil de puissance et de domination cherchent, désirent, prient et travaillent à l'Unité Chrétienne » (p. 2)

En 1960, il a été nommé délégué de l'Église unie du Canada au Conseil canadien des Églises. Le journal passe en 1962 sous la direction de Foisy-Foley et s'oriente carrément vers l'œcuménisme, le contexte s'y prêtant et les valeurs qu'il défend personnellement depuis vingt ans l'y invitent. Avec les années, cette consécration finit par lui aliéner bien des lecteurs qui ne retrouvent plus dans le journal les traces de la vie des différentes paroisses qu'il permettait de suivre de près dans ses premières années. Il faut aller lire *L'Aurore* pour cela, mensuel auquel Foisy-Foley reproche en février 1966 d'être un peu « sectaire, anti-œcuménique et anti-Pavillon Chrétien ».

Foisy-Foley avait été un des promoteurs de ce dernier projet dès l'hiver 1963-1964 quand il participait avec des catholiques et des protestants à des études bibliques. Il y avait engagé aussi des collègues anglophones; tous ensemble finalement présentèrent cette participation commune comme une nécessité au Consistoire de Montréal et par lui rejoignirent l'Assemblée générale qui donna son accord pour réaliser cette œuvre commune aux Églises canadiennes, manifestant des rapprochements entre elles jusque là impensables. Il n'est donc pas surprenant de retrouver plusieurs pages de *Credo* consacrées à la préparation de ce pavillon, puis à sa réalisation, à sa fréquentation, avec réaction des lecteurs, puis à son prolongement dans *Terre des hommes*.

Le journal est farci d'articles portant sur l'unité des chrétiens, sur le projet de fusion entre l'Église anglicane et l'Église unie au Canada, une pierre d'achoppement étant le sacerdoce universel des chrétiens eu égard à la hiérarchie et l'épiscopat; il consacra au sujet le numéro d'octobre 1969. Même les nouvelles du monde qu'il retient sont souvent issues d'un service de presse œcuménique. Cette approche plus ouverte, créant « un climat de dialogue constructif et profitable » selon ses dires fait paraître dans la revue de nombreuses réflexions empruntées à différentes sources, catholiques, juives ou protestantes. Il se gagne ainsi bien des sympathies qui lui permettent de diffuser *Credo* dans ces milieux. Cela se manifestera d'ailleurs dans les témoignages qui abonderont au moment de son décès. À quelqu'un qui reproche à la revue en 1967 de ne pas « dénoncer les scandales et les crises du romanisme au Québec », il répond que le rôle qu'elle s'est donné « se doit d'être irénique et non de chercher et de dénoncer à tout propos les faiblesses et déficiences des autres communions chrétiennes ». Pour lui, il faut échapper au sectarisme et aux positions anticatholiques qui ont trop marqué le protestantisme québécois jusqu'aux années 1960.

Cependant, une telle vision œcuménique englobante et mondiale finit par dépersonnaliser la revue et l'éloigner des préoccupations immédiates des abonnés. De plus, cette tendance était accentuée par le nombre croissant d'articles repris de la revue nationale *United Church Observer* et traduits pour les francophones. Dans le contexte de la Révolution tranquille et l'affirmation nationaliste qui y était jointe, selon Gérard Gautier, une telle approche aliéna à *Credo* une partie de son lectorat et créa des tensions entre son directeur, bien aimé à Toronto, et plusieurs des pasteurs plus près du milieu. Jacques Beaudon, par exemple, avait mis fin à sa collaboration au périodique en novembre 1966 (alors qu'il avait contribué à le fonder douze ans plus tôt!) parce qu'à son avis l'approche œcuménique de son directeur, « loin de travailler à l'Unité de l'Église du Christ, est en train de saborder la barque du groupe œcuménique montréalais de langue

française qui, jusqu'à présent, grâce à un travail constructif, a accompli des progrès remarquables » (selon les mots de l'article de Foisy-Foley en mars 1967, car nous ne possédons pas le texte et ne connaissons pas l'argumentation du pasteur Beaudon). Foisy-Foley y rappelait qu'il avait été choisi comme directeur par l'Église et qu'il assumait son rôle malgré ses limites personnelles, y compris son franc-parler et ses prises de positions dont les étiquettes pouvaient déplaire à certains, mais qu'il mettait au centre de ses préoccupations la noble cause de l'unité chrétienne. Ce sera d'autres personnes qui prendront la relève, notamment Gaston Racine, prédicateur évangélique laïc qui y va de ses réflexions sur la foi et la spiritualité, celles du pasteur J. A. Davidson d'Ottawa ou de Claude DE MESTRAL du Centre Dialogue, passablement présents durant les dernières années.

La bonne entente à tout prix?

Comme le lui reprochera son successeur Gérard Gautier, son œcuménisme « confondra parfois le religieux et le bon ententisme culturel entre les communautés anglophone et francophone au Canada, ce qui n'était pas pour déplaire à l'Église unie comme *institution* dans ses rapports avec l'Église catholique ». Sa participation à divers comités et conseils lui donnait l'occasion de faire valoir ses idées. C'est sans doute pourquoi le Bureau des Missions intérieures avait sponsorisé la biographie de Foisy-Foley en 1964 et l'avait diffusée dans l'Église.

Pourtant, malgré cette présence nationale marquée, Foisy-Foley ne se gêne pas pour critiquer la position de l'Église unie « dans les relations entre anglophones et francophones ». « Soyons logiques. Si aujourd'hui il y a mésentente entre anglophones et francophones du Canada, que ceux qui en sont la cause [...] prennent leurs responsabilités, battent leur coulpe et agissent. » « N'avons-nous pas, et ce parce que nous persistions à demeurer francophones et protestants, toujours été placés entre l'enclume catholique-romaine-francophone et le marteau protestant-anglophone? » Et il renvoie la balle aux autorités de l'Église qui n'ont pas su corriger la situation et prendre leurs responsabilités quand c'était le temps.

Cette même année, alors que le combat linguistique fait rage et que transparait la nécessité d'envoyer les Néo-québécois à l'école française, il affichera des positions conciliatrices qui l'emporteront sur une analyse plus éclairée de la situation.

Pour lui, « les anglophones perdent une partie de leurs préjugés à notre endroit, ils cherchent maintenant à s'entendre avec nous, dans l'espoir d'assurer la survie de la fédération canadienne. Pourquoi faut-il que, juste à ce moment, beaucoup de nos gens refusent la main tendue et veulent se séparer du reste du Canada? » [*Il rappelle ici les torts des Anglo-Canadiens en ce qui concerne l'attribution de l'école francophone ailleurs au Canada et au Québec.*] Mais les Canadiens français qui se laissent aller à des sentiments de revanche ont-ils songé à leur tour que le fanatisme et l'injustice ne peuvent qu'engendrer encore plus de fanatisme et d'injustice? » En favorisant l'exploitation des préjugés à une époque où le nouvel état d'esprit des Anglo-Canadiens sera plutôt favorable à la détente à la collaboration, ne laissent-ils pas passer une belle occasion de travailler à l'établissement d'un monde meilleur, plus humaine et plus chrétien? »

L'analyse se fait encore à un niveau individuel et à celui des perceptions, pas d'un problème structurel d'État-nation, de domination, d'affirmation nationale et cela même

s'il a commencé l'article par « Les majorités imposeront-elles indéfiniment leur joug aux minorités? ». Nous sommes encore avant la Crise d'octobre, les refus du Canada anglais et les clarifications de la loi 101. Il n'est qu'un reflet contextuel de la confusion qui règne à ce sujet à ce moment-là, son esprit de collaboration l'emportant sur son esprit critique... au nom du christianisme.

Il connaissait des ennuis de santé depuis quelque temps et pensait prendre sa retraite en juin 1972, mais il fut hospitalisé en décembre 1971 et décéda le 28, âgé d'à peine 69 ans. On célébra ses funérailles au dernier jour de l'année et, après incinération, on l'enterra dans la fosse commune du cimetière Mont-Royal (en G 1476 E) sans pierre tombale ni possibilité de reprendre ses cendres ultérieurement. Son épouse ne décéda à Saint-Laurent que le 1^{er} novembre 1996 et ses enfants sont encore vivants à notre connaissance.

Le numéro de *Credo* de février 1972 consacre plus d'une dizaine de pages aux hommages qui lui ont été rendus à l'occasion de son décès sous le titre : « Tant de choses nous unissent, ... si peu nous divisent ! », qui reprenait une de ses formules.

On célèbre sa générosité, son affabilité, sa bonté, son esprit vif et ingénieux, son leadership laïc, son dévouement à la cause et sa persévérance, le courage de ses convictions, en parole et en action, tout en respectant la pensée des autres. Nous avons relevé quelques passages des hommages qui lui ont été rendus.

Edmond Perret (Alliance réformée mondiale) : « Louis se plaisait à lancer des idées non conformistes pour découvrir les réactions de ses interlocuteurs. Ses enthousiasmes étaient communicatifs et ses critiques acerbes en étaient en quelque sorte le reflet... en négatif! Lui, l'ancien catholique romain n'avait aucune crainte de fustiger les attitudes de ses coreligionnaires protestants quand il estimait devoir le faire, tout comme Canadien français, il n'avait peur de dire vertement son désaccord avec certains aspects de « l'œuvre française » (p.5).

P. -R. Geoffroy (collaborateur à *Credo*) : « Louis était de ceux qui pensent – il ne s'en cachait pas à ses intimes – que le triomphe du christianisme exige désormais sa laïcisation, que le renouveau de la foi surgira du sein des masses, non des conférences et des conciles, encore qu'il tint pour indispensable l'action éducatrice, modératrice du spécialiste en la matière qu'est le clerc. Il aurait voulu de *Credo* qu'il devint la voix œcuménique du laïcat francophone, conscient, toutefois, des difficultés de la tâche en un temps où les Églises sont encore dominées par leur clergé » (p. 7).

Herbert L. Pottle (Ministère de la santé, Ottawa) : « Tant par sa vie personnelle que dans l'exercice de ses fonctions, Louis Foisy-Foley a toujours fait preuve d'une véritable humilité chrétienne. Sa force était précisément la capacité qu'il possédait d'amener les gens à sortir d'un isolement stérile et à s'unir pour ainsi œuvrer plus efficacement et permettre à l'église de réaliser sa mission. Il insistait toujours pour que toute action en ce sens soit compréhensible pour l'homme de la rue afin qu'il puisse lui-même s'y engager. Louis Foley-Foley fut un théologien laïc qui s'exprimait dans la langue de tous les jours » (p. 8).

Jean-Paul Audet (Université de Montréal) : « Le souvenir d'un homme d'une grande générosité de cœur et d'esprit, d'un chrétien actif, modeste et sincère, plus soucieux de construire des ponts sur ce qui nous rassemble que d'élever des murs autour de ce qui nous sépare. Avec lui, la communication était immédiate, et tout ce qui paraissait de lui faisait voir les dispositions d'une authentique et profonde fraternité. Une chose d'un très grand prix » (p. 9).

J. A. Davidson (pasteur et collaborateur à *Credo*): « Je me suis senti immédiatement attiré par son enthousiasme chaleureux, son affabilité sans crainte, son réel sens de l'humour. J'ai aussi très vite décelé son engagement profond à l'égard de son Église et du renouveau œcuménique, beaucoup plus soucieux de mettre en évidence le noyau fondamental du christianisme, la foi que partagent toutes les Églises chrétiennes que de souligner ce qui les divise » (p. 10).

1^{er} mai 2014

Jean-Louis Lalonde

Sources

Articles de Louis Foisy-Foley (entre autres)

« Nécessité d'évangélisation », *L'Aurore*, 1^{er} juin 1954, p. 6.

« Réflexion... et réflexions », *Credo*, janvier 1958, p. 2.

Seminar on the Church in the Midst of Ethnic Relationships in Canada, Atlantic International Conference on the Christian World Mission, s.l., 1965.

« Nos lecteurs nous écrivent », J. Poissant et réponse de Louis Foisy-Foley, *Credo*, février 1967, p. 4

« Il existe encore des Don Quichotte », *Credo*, mars 1967, p. 5.

« Nos Églises sont-elles responsables de la mésentente entre francophones et anglophones? », éditorial, avril 1969, p. 4.

« La loi du plus fort doit-elle l'emporter? », éditorial, *Credo*, août-septembre 1969, p. 4.

« Défense de coexister! », éditorial, *Credo*, octobre 1969, p. 4.

Autres sources

Briffett, Isabel, *Louis Foisy-Foley, Crusader for Christian Unity*, Toronto, United Church, 1964, 40 p.

Cimetière Mont-Royal, information

Collaboration, « Tant de choses nous unissent ...si peu nous divisent (Louis Foisy-Foley) », *Credo*, février 1972, numéro spécial, hommages, p. 1-10.

Gautier, Gérard, « A l'aube de la 40^e année », *Aujourd'hui Credo*, janvier 1993, p. 8-11.

Langlois, Conrad, « Heurs et malheurs des protestants français au Québec », *Aujourd'hui Credo*, octobre 1984, p. 22.

Lefrançois, Albert, « Evangélisons les nôtres – Appel urgent », *L'Aurore*, 1^{er} décembre 1953, p. 4-5.

XXX, « Fondation d'un forum protestant-français », *L'Aurore*, 15 mai 1950, p.8.

XXX, « Succès dépassant toutes espérances du premier dîner-causerie du forum protestant français », *L'Aurore*, 15 juillet 1950, p. 7-8.

XXX, « Nouveau succès du Forum Protestant - Le sénateur Bouchard, présent », *L'Aurore*, 1^{er} décembre 1950, p. 7-8.

Note : Cette biographie a été partiellement reproduire dans le numéro du 60^e anniversaire de la revue *Aujourd'hui Credo*, juin 2014.

